

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

1^{er} août 2021

Pasteur Yves Noyer

Textes :

Exode 16, 2 à 15

Psaume 78

Ephésiens 4, 17-24

Jean 6, 24-35

Notes bibliques

Voici le thème de ces textes donnés pour ce premier jour du mois d'août : il s'agit de cette proposition faite par Dieu à son peuple, celui de la première alliance et bien plus : celui de la nouvelle alliance ; aussi, dans la foi recevons son don qui, pour aujourd'hui prend cette forme : le pain venu du ciel afin que nous soyons rendus capables de revêtir l'homme nouveau pour vivre la vie nouvelle !

Étude de chacun des quatre textes

Exode 16, 2 à 15

Ce texte nous rappelle les dons des cailles et de la manne, dans le contexte de la contestation de Moïse et d'Aaron par la communauté des fils d'Israël, et de la contestation de Dieu par les membres de son peuple. Rappelons-nous, du reste, qu'il s'agit, avec la manne, d'une interrogation : man hou, qu'est-ce que c'est ? et donc que, dans un premier temps, le don de Dieu garde son mystère et nous reste ainsi, partiellement au moins, caché tant que nous n'acceptons pas d'être vraiment éclairés par Dieu lui-même puisqu'il s'agit bien de son œuvre à lui.

Psaume 78

Je vous propose, pour rendre ce texte accessible aux auditeurs, y compris en cohérence avec la première lecture, de vous limiter aux seuls versets 19 à 28. Car ceux-ci se centrent et concentrent notre attention sur les dons de la manne puis des cailles, dans cette tension avec la mise à l'épreuve de Dieu par les membres de son peuple. Celui-ci récrimine au lieu de vivre dans la reconnaissance et se positionne dans une attitude de « toujours plus » !

Aujourd'hui encore, nous avons besoin d'entendre ces deux avertissements pour accueillir le sens profond délivré par le passage de l'évangile de Jean puis par celui auquel nous avons accès par le passage de l'épître aux Éphésiens. Nous verrons dans quelques lignes comment accueillir ce double sens.



Pour l'instant, contentons-nous d'entendre cet avertissement contenu dans le verset 22 : « ...car ils ne s'étaient pas fiés à Dieu, ils ne croyaient pas qu'il les sauverait. »

Et recevons cet avertissement en étant éclairés par cette citation faite par Jésus du livre du Deutéronome (8, 3), dans le récit de la tentation au désert : « Ce n'est pas de pain seulement que l'homme vivra, mais de toute parole sortant de la bouche de Dieu. ». Le pain que Dieu destine à son peuple n'est pas pour son seul corps !

Jean 6, 24 à 35

Je propose maintenant de passer au texte de l'évangile car il est en cohérence par rapport aux deux textes de l'Ancien Testament.

Mais avant cela, repérons que ce texte prolonge le récit consacré à l'événement par lequel Jésus a nourri une grande foule (6, 1 à 15), ceci pour ne pas partir dans une compréhension purement spiritualiste du discours sur le pain de vie. Cela nous aidera à comprendre le réalisme des versets 53 à 56, même si nous décidons de ne pas les lire et même si ce dimanche-là la sainte Cène n'est pas célébrée, ce qui, à mon sens, serait une profonde erreur !

Car les prédicateurs dans notre Église sont à la fois ministres de la Parole et des sacrements...C'est pour eux l'occasion de se confronter de la manière la plus paisible possible à cette donnée caractéristique de notre Église, y compris en prenant le temps d'en parler entre eux et avec le Conseil presbytéral. C'est également pour nous tous, présents lors de ce culte, d'entendre et de comprendre que nous avons besoin à la fois de la Parole pour que nos oreilles soient sensibilisées à l'œuvre de Dieu et y soient attentives et du sacrement afin que nos yeux puissent se rendre compte de la réalité de cette même œuvre.

Or donc, à quoi ce passage du chapitre 6 nous donne-t-il accès ?

D'abord, permettez-moi de vous faire remarquer qu'il ne s'agit que d'un extrait et que la lecture longue serait de beaucoup préférable, si nous ne devons pas faire attention à ne pas fatiguer nos frères et sœurs présents ce jour-là !

Voilà pourquoi je propose que l'ensemble du texte, c'est-à-dire les versets 22 à 59, soit mis à la disposition des auditeurs de la Parole, afin qu'ils deviennent aussi lecteurs de l'Écriture, quand ils en auront le temps, en espérant qu'ils en prennent le temps...

Revenons maintenant à l'étude de l'ensemble du texte (6, 22 à 59). Commençons par remarquer que c'est précisément l'ensemble des versets 22 à 24 qui nous relie au récit dans lequel nous est rapporté que Jésus a nourri une grande foule. Un autre point me semble devoir être retenu dans ces trois versets : le fait que la nomination de Jésus est doublée au verset 23 par l'expression : « après que le Seigneur eut rendu grâce » ; ne serait-ce pas une allusion à la liturgie de la Cène ? (voir Luc 22, 19 ; Matthieu 26, 27 et 1 Corinthiens 11, 24).

Après la question anodine du verset 25, nous entrons dans un dialogue assez extraordinaire et stimulant sur le plan spirituel, ceci se déroulant jusqu'à la fin de notre passage. La nourriture que Dieu veut donner aux êtres humains suppose que ceux-ci acceptent de dépasser la seule réalité matérielle, sans pour autant négliger celle-ci. Cette nourriture leur est donnée par le Fils de l'homme mais il appartient aux êtres humains de la recevoir et d'en vivre. Personnellement, je vois cette affirmation des versets 27 à 30 dans le même sens que la proposition faite à Nicodème sur la nouvelle naissance qui débouche sur la vie nouvelle. Remarquons en effet que c'est bien elle qui est mentionnée au verset 40, ou plutôt la forme achevée de celle-ci, la vie éternelle : même si celui-ci ne fait pas partie du passage proposé à notre lecture, ce serait une erreur de l'ignorer : « Telle est en effet la volonté de mon Père : que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle et moi, je le ressusciterai au

dernier jour. » Cette affirmation sur la vie éternelle est réitérée en 47 et sous une autre forme : pour l'éternité, en 51 ainsi qu'en 58, et à nouveau en 54 ; nous pouvons en conclure que c'est vraiment central dans ce texte du chapitre 6.

Revenons au déroulement du texte, en l'espèce aux versets 30 et 31 qui sont pour nous l'occasion de quitter le seul don de la manne (Exode 16 et Psaume 78). Il nous faut ainsi élargir l'horizon de cet appel à la foi en Jésus : l'œuvre de Jésus consiste à donner accès au vrai pain du ciel, celui que Dieu donne et qui descend du ciel et donne la vie au monde (verset 33). Il appartient aux êtres humains de croire en celui que Dieu a envoyé. Repérons également que dans ce passage long, l'expression visant l'envoi du Fils de l'homme revient après sa première mention en 29 à trois autres reprises, en 38 et 39 et en 57. Notons que c'est une expression qui court dans tout l'évangile de Jean, de 3, 17 et jusqu'en 20, 21, lors de l'envoi de ses disciples en mission par le Christ ressuscité.

De même, il est une autre expression que nous retrouvons dans le chapitre 17 et qui signifie le don par Dieu à Jésus de ses disciples, marquant ainsi que l'œuvre du Christ et que le rassemblement des disciples sont bien voulus par Dieu, son Père (voir 37 et 39). Enfin, notons dans ce texte l'importance, parallèle à la vie éternelle, de la notion de résurrection -non pas seulement celle de Jésus par Dieu, mais aussi celle de tous ceux que le Père lui a donnés.

La demande des auditeurs de Jésus nous amène à entendre sa réponse et à l'accueillir comme étape décisive pour notre croissance spirituelle : « Je suis le pain de vie. » (35). Cette réponse est reprise sous une forme amplifiée en 41 et 51. C'est ainsi en l'accueillant que nous sommes pleinement nourris et ainsi rassasiés et désaltérés au point de vivre désormais une vie accomplie dans une relation avec autrui, tout d'abord avec Dieu et en conséquence avec les autres créatures de Dieu, nos semblables et nos frères et sœurs, une relation fondée sur la confiance et l'amour véritables.

Reste un tout dernier élément que je crois aussi important et sera repris plus tard : il s'agit de l'expression contenue en 56 : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang **demeure** en moi et moi en lui. » C'est cette expression qui est ainsi pleinement utilisée dans le début du chapitre 15, à plusieurs reprises, en 4, 5, 6, 7, 9, 10 et 16 ; ce qui fait beaucoup de reprises pour une notion dont je crois qu'elle est tout sauf secondaire dans l'évangile de Jean. Et c'est d'autant plus important qu'il s'agit d'un texte qui parle du lien entre le cep et les sarments, c'est-à-dire la vigne, image biblique ici utilisée pour désigner le peuple de la Nouvelle Alliance, le peuple qui mystérieusement intégrera pleinement le peuple élu...

Demeure la question que j'ai posée au début de cette étude de Jean 6 : comment faire accéder les participants à la totalité de ce passage, c'est-à-dire du verset 22 au verset 58. Je crois que, faute de le lire en entier, ce qui n'est pas réaliste vis-à-vis des auditeurs, la seule alternative reste de leur remettre l'ensemble du texte à lire chez eux dans la tranquillité d'une méditation personnelle ou familiale.

Oui, cela vaut la peine de permettre, par une mise en valeur adéquate de ce texte, sa prise en considération par l'ensemble de la communauté rassemblée en ce dimanche du mois d'août ; car je crois que ce texte est essentiel pour notre croissance dans la foi au Christ. A chacun de faire le cheminement nécessaire pour vivre cette croissance.

Éphésiens 4, 17 à 24

Il s'agit d'un extrait d'une épître attribuée à Paul. Cela m'amène à poser à nous tous une question essentielle qui relève de cette interrogation fondamentale : est-ce l'authenticité de l'auteur qui est en jeu ou au contraire la reconnaissance opérée grâce au Saint Esprit par les Églises, qui a abouti à l'établissement du « canon de l'Écriture » et ainsi reconnu l'autorité de ces 27 livres formant maintenant le Nouveau Testament ? N'oublions

pas que, pour toute cette période des quatre ou cinq premiers siècles de l'Église primitive, la question essentielle était celle de la fidélité au Christ et non l'origine apostolique des écrits, au sens strict du terme. Ainsi avons-nous dans le canon des Écritures des livres qui ne sont pas vraiment de tel ou tel prophète ou de tel apôtre. Ils n'en sont pas moins reconnus comme légitimes, même si certains ont une importance plus grande que d'autres ; ce n'est pas ainsi une injure de déclarer que l'épître de Paul aux Romains a plus d'importance que l'épître de Jude et que le livre de l'Apocalypse en a plus que les deuxième et troisième épîtres de Jean, et ceci en raison du contenu respectif de ces livres et non pas de leur seule longueur !

A partir de là, nous pouvons accueillir avec plus de sérénité cette épître dont nous découvrirons qu'elle est plus importante que nous ne le croyons préalablement à cette reconnaissance.

Qu'y a-t-il donc dans ce passage ? L'indication, oh combien précieuse, selon laquelle la notion d'homme nouveau est une des promesses constitutives de l'Évangile et relève autant de la Bonne Nouvelle du Royaume que de celle qui est liée au Christ mort et ressuscité pour nous. Car l'homme nouveau constitue cette préfiguration du Royaume et dépend également de l'œuvre accomplie par le Christ Jésus ayant pour conséquence le rassemblement du peuple de la Nouvelle Alliance, également composée d'êtres humains d'origine juive et d'origine païenne (voir ici Éphésiens 2, 11 à 22 et aussi, antérieur à cette épître la deuxième épître aux Corinthiens : 5, 17, où le terme est pourtant différent puisqu'il s'agit de nouvelle créature – voire de nouvelle création !).

Revenant à cette notion d'homme nouveau, repérons qu'elle comporte l'idée d'une participation de l'être humain : c'est bien à lui qu'il appartient de reconnaître la vérité existentielle de ce don fait par Dieu ; c'est à lui de « revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans la justice et la sainteté qui viennent de la vérité ».

Ici, je vous indique volontairement que, du fait de la proximité des pensées respectives de l'apôtre Paul et de l'évangéliste Jean, il n'est pas faux de noter que, dans la perspective offerte par celui-ci dans son œuvre majeure, son évangile, la notion de vérité concerne directement le Christ Jésus, ou plutôt Jésus désigné sous le titre de Fils de l'homme.

Les quatre textes vus ensemble : quel chemin s'ouvre à nous afin que nous vivions l'Évangile ?

Trois textes (Exode 16, le psaume 78 et Jean 6) nous orientent vers l'accueil du pain donné par Dieu au peuple de la seconde (ou nouvelle) alliance. En Jésus, nous découvrons ainsi que nous sommes orientés vers la vie éternelle, c'est-à-dire vers la communion parfaite avec Dieu qui dépend de l'accomplissement en plénitude de son œuvre ainsi que, par elle, de la manifestation du seul vrai Dieu aux êtres humains.

Quant au passage extrait de l'épître aux Éphésiens, il nous fournit un élément supplémentaire avec cette invitation à « revêtir l'homme nouveau » (4, 24). Cela relève à la fois de l'œuvre de Dieu et de notre acceptation volontaire et personnelle afin de devenir vraiment membre de cet homme nouveau. Pour comprendre un peu mieux, il nous faut lire et accueillir cette affirmation du chapitre 2, en particulier dans son verset 15, à savoir cette création par le Christ de cet homme nouveau également composé de Juifs et de païens.

Comment percevoir le chemin qui s'ouvre devant nous ? La vie éternelle pour laquelle nous est donné le pain de vie dépend d'abord de l'œuvre de Dieu ; il n'en demeure pas moins que nous l'accueillons en croyant en Dieu et donc en acceptant de persévérer dans une foi active et vivante, c'est-à-dire de grandir dans cette foi. Pour aujourd'hui, acceptons d'être nourris par le pain venu du ciel en Jésus de Nazareth, par lequel est accomplie l'œuvre de réconciliation voulue par Dieu ; la sainte-Cène en est le signe visible et vient confirmer à nos yeux ce que la Parole vivante du Dieu vivant vient nous faire entendre. Ayons donc des oreilles attentives et des yeux grands ouverts pour accueillir vraiment ce don de Dieu proclamé par la prédication et attesté par le sacrement.

Proposition de prédication pour ce dimanche

Chers frères et sœurs,

Alors que, durant ces derniers mois, nous avons pu prendre conscience à la fois de l'importance de la pandémie du coronavirus et de son ralentissement, nous pouvons connaître lors du culte de ce dimanche une forme d'espérance, y compris dans son insertion au cœur même de cet événement dramatique. C'est en effet durant ces périodes marquées par le découragement voire la désespérance que la vertu théologique de l'espérance trouve tout son sens. Elle connaît son fondement solide dans l'événement qui a consisté dans la venue, la vie, la mort et la résurrection de Jésus, fils de Joseph, venant manifester la grandeur de l'amour de Dieu et de son alliance avec nous. Des décennies après cet événement, a été proclamé l'Évangile du Christ Sauveur et Vivant. Puis il l'a été par l'envoi de lettres, en premier lieu par l'apôtre Paul aux Églises qu'il avait fondées par cette même proclamation, alors qu'il était en voyage auprès d'autres lieux et d'autres Églises. Enfin, les quatre évangiles et les autres écrits l'ont été, pour être ensemble constitués dans ce que nous appelons habituellement le Nouveau Testament.

Aujourd'hui, nous avons pu entendre à nouveau cet Évangile, Bonne Nouvelle pour notre vie, grâce à ces quatre textes, ceux relevant de la première alliance et ceux qui rapportent des éléments centraux pour la seconde alliance, celle qui est fondée sur le Christ Jésus et ouverte aux êtres humains en provenance de toutes les nations. Deux rapportent le don de la manne et insistent ainsi sur la fidélité de Dieu en faveur du peuple qu'il a choisi. Les deux extraits du Nouveau Testament se centrent d'une part sur le don du pain de vie par Dieu, d'autre part sur l'œuvre de création nouvelle opérée en Christ par Dieu son Père. C'est tout cela que je vous propose d'entendre vraiment et de retenir cette proclamation afin d'accueillir ensemble cette Bonne Nouvelle pour notre vie.

Trois textes forment un ensemble fondé sur un même élément, celui consistant dans cette volonté de Dieu de répondre aux besoins vitaux des êtres humains avec qui il veut sceller son alliance. Il a ainsi nourri son peuple au désert avec les cailles et la manne, c'est-à-dire dans les circonstances exceptionnelles d'un peuple en migration. Peut-être pourrions-nous en garder une mémoire active, en présence de toutes ces personnes migrantes durant notre époque, que ce soit pour des motifs de guerre, de misère économique ou encore de génocide ; les exemples, hélas, ne manquent pas !

Le psaume 78 élève vers Dieu l'action de grâce d'un peuple qui sait de temps en temps faire preuve de gratitude. Alors même qu'à d'autres moments de son existence, il se met à douter de la bienveillance fidèle de Dieu : « *Dieu est-il capable de dresser la table dans le désert ? peut-il fournir le pain et préparer la viande pour son peuple ?* » (78, 19 et 20). Mais il se trouve que le psalmiste garde la mémoire de l'œuvre de Dieu ; quelques versets, après avoir rappelé le doute de certains membres du peuple, il affirme à nouveau ce qui résulte de la foi en Dieu : « *Pour les nourrir, il fit pleuvoir la manne, il leur donna le blé des cieux... Il fit pleuvoir sur eux de la viande, abondante comme la poussière, des oiseaux nombreux comme le sable de la mer.* » (78, 24 et 27). La leçon que nous pouvons retenir de ce psaume est cette vérité qui consiste dans la reconnaissance envers Dieu, reconnaissance constitutive de la foi au Christ.

En référence critique avec ces deux textes de la première alliance, le passage extrait de l'évangile de Jean rapporte le dialogue de Jésus avec ceux qui l'ont rejoint sur l'autre rive de la mer de Galilée. Non, ce qui leur a été donné n'était pas qu'un signe vide de sens mais préfigurait au contraire le vrai don de Dieu, celui du pain venu du ciel qui vient combler la faim et la soif vitales, c'est-à-dire celles qui ne se limitent pas aux seuls besoins corporels mais viennent pleinement rassasier et désaltérer tous les besoins de l'être humain, dans ses trois

dimensions fondatrices, celles du corps, de l'âme et de l'esprit, et ceci pour qu'il puisse vivre désormais dans la perspective de la vie éternelle, celle qui commence par la nouvelle naissance dont Jésus avait parlé avec Nicodème (voir Jean 3, 1 à 21).

Le pain de vie, décrit successivement comme pain qui descend du ciel, puis comme pain vivant qui descend du ciel (respectivement en 41 et 51) est une des sept nominations de Jésus par l'évangile de Jean ainsi que la première ; après avoir indiqué les six autres : la lumière du monde, la porte des brebis et le bon berger, la résurrection et la vie, le chemin et la vérité et la vie, enfin la vraie vigne, (successivement en 8, 12 ; 10, 7 et 9 ; 11, 25 ; 14, 6 et 15, 1) nous pouvons retenir que, par ces sept nominations, l'évangéliste Jean désigne à l'attention de ses auditeurs et lecteurs la personne de Jésus en leur affirmant qu'il est bien le Seigneur et qu'il a bien été envoyé par Dieu son Père pour faire aux êtres humains qui croiront en lui le don de la vie éternelle. L'œuvre fondatrice de cette vie nouvelle à vivre dans la perspective du Royaume de Dieu (voir 3, 5) repose sur la grâce de Dieu manifestée en Jésus et reçue par l'être humain dans la foi en lui ; c'est en acceptant de recevoir le pain de vie, en étant éclairés par lui, en acceptant d'entrer par lui et de le suivre, en croyant en lui qui est la résurrection et la vie, en acceptant d'être conduits par lui vers Dieu son Père et notre Père, en étant unis à lui comme les sarments le sont au cep de vigne, que nous pouvons recevoir le don de la vie nouvelle et en vivre dans la perspective du Royaume de Dieu. Celui-ci a été inauguré par la venue, la vie, la mort et la résurrection du Christ Jésus et se développe en nous par le don du Saint-Esprit. Nous sommes ainsi rendus capables de grandir vers la vie éternelle. C'est ce que nous pouvons comprendre et croire au contact d'une lecture suivie de l'évangile de Jean.

Et puisque nous sommes encore centrés sur le texte de l'évangile, je vous invite à faire le parallèle avec la demande du Notre Père : donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ; au-delà du pain de la Cène, nous sommes appelés à croire que c'est bien du pain vivant descendu du ciel, c'est-à-dire Jésus lui-même que nous sommes appelés à demander à Notre Père qui est aux cieux.

Avec le quatrième texte pour ce dimanche, celui de l'épître aux Éphésiens, nous pouvons comprendre et retenir un autre élément constitutif de cette nouvelle création, celui qui consiste dans cet appel de l'auteur de l'épître : « ...il vous faut être renouvelés par la transformation spirituelle de votre intelligence et revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans la justice et la sainteté qui viennent de la vérité. » (Éphésiens 4, 23 et 24). Ceci me paraît tout aussi important que le discours sur le pain de vie car il nous faut comprendre que c'est en Christ que nous trouvons notre véritable identité, celle de fils et de filles adoptifs de Dieu. Avec Paul et avec Jean, nous sommes ainsi appelés à croire que nous sommes enfants de Dieu ; nous avons à en être conscients en relisant régulièrement des textes comme le chapitre 8 de l'épître aux Romains, en particulier ce verset 21 : la création « ... sera libérée de l'esclavage de la corruption, pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu. » Ces derniers ont en effet accepté de revêtir le Christ, comme le dit l'apôtre Paul, toujours aux chrétiens de Rome, dans le verset 14 du chapitre 13 : « revêtez le Seigneur Jésus Christ... ». C'est aussi cette même affirmation que nous trouvons dans la première épître de Jean : « Voyez de quel grand amour le Père nous a fait don : nous sommes appelés enfants de Dieu et nous le sommes ! » (1 Jean 3, 1). C'est bien en étant soutenus par de telles affirmations que nous pouvons entendre l'appel de l'épître aux Éphésiens : il vous faut « revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans la justice et la sainteté qui viennent de la vérité. »

Sœurs et frères, quelle est ainsi l'étape que nous pouvons franchir aujourd'hui tous ensemble ? Et à quoi va-t-elle nous servir ? Je crois pouvoir dire qu'elle est tout simplement essentielle en différents points : d'abord en liant l'une à l'autre l'affirmation sur Jésus, pain vivant qui descend du ciel et celle de l'épître aux Éphésiens, l'appel à revêtir l'homme nouveau. C'est en étant nourris par le Christ vivant que nous pouvons, grâce à l'œuvre du Saint-Esprit en nous, devenir cet homme nouveau. Mais il y a un autre point qui me semble essentiel : par son réalisme, l'évangile de Jean consiste en un autre appel, : acceptons de recevoir le don du Christ, mort et ressuscité pour nous, qui nous est présenté à la fois sous la forme de la prédication de l'Évangile et sous celle de

la célébration de la sainte Cène. Ainsi sommes-nous doublement stimulés par Dieu alors qu'il s'adresse à nous pour toucher nos oreilles et nos yeux, c'est-à-dire deux de nos sens, afin de renouveler notre intelligence spirituelle. Un troisième point me semble aussi important : le fait que cette vie nouvelle intègre et comprend une dimension de croissance, et donc de développement, de maturation et de persévérance. La foi au Christ ne consiste pas à croire que nous sommes arrivés en gare terminus mais bien que nous sommes bien en chemin, que nous ne nous sommes pas trompés de voie mais tout au contraire que nous sommes bien en route, en vue de notre destination finale ! Et c'est bien cette conviction qui doit nous habiter, ce qui entraîne la conviction suivante : la foi intègre et comprend cette notion de persévérance, ne serait-ce qu'en raison du fait que nous sommes encore soumis à diverses sortes de tentations, en partie dues au fait que nous n'avons pas encore tout compris de la vie véritable et donc que nous ne sommes pas encore au clair à 100 %... Oui, croire au Christ Jésus, véritable pain du ciel, c'est nécessairement accepter d'être pleinement corps, âme et esprit et d'être également en relation avec nos semblables, une relation confiante et aimante, c'est-à-dire fondée non sur la haine, la méfiance et la violence, mais bien au contraire sur l'amour, la confiance et la paix, des forces bien plus puissantes même s'il est parfois plus difficile de les vivre dans le quotidien de nos jours.

Oui, frères et sœurs, recevons ce pain de vie et acceptons de vivre dans la persévérance la vie nouvelle, en étant membres du corps du Christ qui nous donne d'être à la fois différents et unis les uns aux autres. Et vivons cette identité nouvelle dans la reconnaissance et la joie !

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr